

1. Septembre 1778.

depuis le succès des nouvelles opinions? Voyez dans l'empire des lettres les ravages qu'elles y ont faits. Que nous y offre-t-on la plupart du tems, que de la poésie sans chaleur & sans images, des drames sans intérêt, des critiques sans discernement, des ouvrages d'agrément sans délicatesse, & sans autres charmes que ceux que leur prétextent l'incrédulité, le libertinage & les passions? Maintenant plus de cette véritable éloquence qui part du cœur, si ce n'est dans quelques-uns de nos orateurs vraiment chrétiens; plus de cette solidité, de cette force victorieuse de raisonnement, qui faisoit le principal mérite des bons ouvrages du dernier siècle; plus de cette vraie gaieté, qui faisoit celui de tant de productions agréables. Parmi les gens de lettres, des querelles indécentes, des personnalités, des injures, un langage inconnu jusqu'ici dans un monde tant soit peu honnête, & qui ne sembloit réservé qu'à une classe de peuple que nous n'oserions nommer; dans la société, dans les entretiens, dans les livres, de froids bons-mots, des sarcasmes, des méchancetés, le jargon des modes & de l'impiété, un cercle de petits riens, de petites choses : est-ce donc là ce qui fait le véritable esprit, & ce qui peut nous rendre aimables? Tels sont cependant en tout ou en partie, les fruits de l'irréligion. Elle a gâté en même tems l'esprit & le cœur; elle a tout altéré, les idées, le goût, les sentimens & les mœurs. Ah! que la religion bien entendue ouvre au contraire un vaste champ à tout ce qui est beau, grand,